



**Chronique du 13 juillet 2014 :
Amou Tati dans la dame de fer – Cie Checco**

Il n'y a qu'un seul mot pour la qualifier : prodigieuse. Tour à tour mère autoritaire mais bienveillante, fille charmante mais insouciante, sombre Québécois écolo mais négligent ou encore Français bobo mais égocentrique, Tatiana Rojo voltige sur la scène et finit en nage un one-woman show époustouflant.

Elle sait tout faire. Passer de l'accent québécois à celui d'Abobo en une fraction de seconde ? Rien de plus facile. Se draper dans un boubou puis enfiler un tutu en passant derrière un fauteuil ? Pas de problème à signaler. Danser le tchoukou-tchoukou et le bobaraba avec l'aisance d'une habituée des maquis de Yopougon ? Allons-y.

Le meilleur reste à dire. Ce pourrait être un enchaînement décousu de sketches, cela resterait drôle. Mais le récit que nous livre l'infatigable comédienne sur la mère Michel – pas celle qui a perdu son chat, l'autre – et ses quatre filles est un témoignage enrichissant d'un regard ouest-africain sur l'Europe et la question des rapports nord-sud.

Sans excès ni caricature, maniant l'humour avec adresse, Tatiana Rojo réussit à se rendre attachante quel que soit le personnage – et donc la perruque – qu'elle revêt. Les galéjades qu'elle distille ont aussi un pouvoir de prise de conscience important. Un Ivoirien à Paris ne connaît peut-être pas l'histoire de France sur le bout des doigts, mais que savons-nous, Français, des Lumumba, des Soundjata et autres Sankara ? Quelle importance par ailleurs accordons-nous à des problèmes qui peuvent paraître tellement superficiels de l'autre côté de la Méditerranée ? Je n'en dirai pas plus.

J'ai commencé par un seul mot, je finis par un autre : merci. Merci Tatiana de nous transmettre de si belle manière l'image de cette Afrique qui rit, de cette Afrique qui vit et de cette Afrique qui est si fière de ses racines.

Noé MICHALON